

PERCEPTION ET FONCTION DE L'ENQUÊTE D'OPINION

L'enquête d'opinion étant un phénomène nouveau dans une société en transformation comme la société marocaine pose des problèmes infiniment complexes et provoque des malentendus souvent dramatiques et pour le chercheur et pour les sujets observés.

Sans parler des populations les plus déshéritées pour qui l'enquête d'opinion est une importante action sociale, nous constatons que le malentendu est constant même dans une population avancée du point de vue de l'éducation et de la scolarisation comme les étudiants. D'un côté, le chercheur essaie de faire son travail le plus objectivement possible, avec honnêteté et sans démagogie, en montrant bien qu'il se différencie de l'administration. De l'autre côté, l'étudiant considère le chercheur comme un responsable ou comme un conseiller influent capable de résoudre les problèmes posés par la condition étudiante. Si une enquête d'opinion n'est possible que dans un cadre social et politique déterminé, et si le chercheur est perçu comme un « agent » plus ou moins discret de l'administration, la communication risque d'être fautive. Même dans le cas où le chercheur est considéré en tant que tel, le sujet enquêté essaie de faire pression sur lui, en lui signifiant par exemple que son enquête n'a de portée que si elle est suivie d'une action réelle pour une amélioration de la condition des étudiants.

Ce désir de déborder l'objectif initial de l'enquête est une attitude permanente chez l'étudiant pour qui les préoccupations scientifiques du chercheur ne suffisent pas pour justifier une enquête ; il exige de celle-ci d'être un processus intégré dans la vie étudiante.

Telles ont été les questions posées par une enquête récente effectuée auprès des étudiants marocains de Rabat au cours de l'année universitaire 65/66. Cette enquête étendue à un échantillon de 500 sujets visait à analyser les attitudes des étudiants vis-à-vis de leur condition à l'Université, vis-à-vis de différents problèmes nationaux. Le questionnaire administré comprend 63 questions dont la plupart sont fermées et qui se terminent par la question suivante :

« Vous avez eu l'amabilité de remplir ce questionnaire. Nous vous demandons de nous dire franchement ce que vous en pensez et de nous indiquer vos critiques et suggestions ».

La présente note est le résultat d'une analyse de contenu des réponses à cette question.

L'enquête d'opinion comme moyen de connaissance et comme dialogue

L'enquête d'opinion est perçue par la plupart des étudiants comme un moyen de se connaître et de connaître les autres. Dans ce sens, le questionnaire traduit une manière de voir, suggère des solutions, oblige le sujet à clarifier ses conflits, à définir les rapports de force entre les différents groupes qui actionnent la vie étudiante, bref il devient un instrument de prise de conscience et dans certains cas un moyen de libération par rapport aux structures familiales par exemple (1), mais si l'étudiant exprime sa satisfaction de se dire et de se raconter, il se sent gêné par « l'autoritarisme » du questionnaire. Le système des questions fermées est considéré comme une véritable brimade parce que limitation abusive de la liberté d'expression. Bien plus, le questionnaire en tant que modèle rigoureux et systématique est taxé d'être une erreur technique, l'étudiant préférant en général les discussions de groupe et les confrontations polémiques.

Contradictions de l'enquête d'opinion

Pour l'étudiant, le questionnaire est après tout le point de vue du professeur sur les problèmes de l'Université, point de vue qu'il juge tendancieux et empreint d'une certaine idéologie. Il est ainsi étonné par le peu de place accordée à la vie sentimentale, aux relations entre les sexes... Ceci est tellement vrai que des étudiants ont déclaré ne pas être concernés par cette enquête.

Leur embarras vient du fait que d'une part on s'intéresse à eux, on leur donne l'occasion de s'exprimer, et que d'autre part on limite cette expression, on les oblige à entrer dans un cadre pré-fabrique, à répondre à des questions qui ne les intéressent pas.

Passé cet obstacle, l'étudiant n'accepte de jouer le jeu que dans la mesure où il attend de l'enquête une possibilité de transformation de sa situation. L'attitude du chercheur ne peut être dans ce cas qu'une attitude

(1) « Les jeunes ont besoin d'être compris et aidés, chose pratiquement impossible de la part des parents. »

de « mauvaise foi ». De plus, il doit accepter le ton dramatique et la violence du langage (2) qui caractérisent les réponses et surtout les illusions sur l'efficacité de l'enquête d'opinion.

L'illusion la plus importante est de croire que l'enquête d'opinion est un véritable moyen de développement du pays (3), puisque cette information scientifique doit permettre aux responsables de connaître les besoins des étudiants, donc d'améliorer leur situation.

Dès lors, l'étudiant ne peut comprendre qu'on entreprenne une étude uniquement dans le but de préparer un diplôme ou de faire de la recherche fondamentale. Une enquête d'opinion dans un pays sous-développé ne peut être perçue que comme un échec si l'on n'est pas certain d'apporter des améliorations ou de provoquer des transformations.

L'étudiant marocain est trop conscient du rôle de la jeunesse dans sa société — dont la moitié de la population a moins de 20 ans — pour accepter d'être uniquement un objet d'étude et non l'élément dynamique de l'avenir. Certes, l'étudiant apprécie la tendance démocratique de l'enquête dans la mesure où elle permet à chacun de s'exprimer librement. Mais cela ne fait pas disparaître la difficulté de répondre. En plus des reproches sur l'emploi abusif des questions fermées (4), l'étudiant ne comprenant pas d'une façon précise ce qu'est un échantillon pense qu'il a été désigné, mais d'une façon tout à fait mystérieuse pour lui.

Ce qui brouille encore plus la communication entre le chercheur et l'étudiant est aussi le degré plus ou moins grand de franchise exprimée par le sujet (5).

Malgré les formules de politesse qui sont toujours les mêmes, l'étudiant, limité dans le choix des réponses et se sentant le jouet d'une opération qui le dépasse, réagit généralement avec un langage outré. Cette réaction semble avoir été faite dans la plus grande sincérité et avec « la conscience du citoyen ». Le questionnaire est pour l'étudiant non seulement une description d'attitudes, mais aussi mise en question d'une situation donnée. Dans une société sous-informée, le chercheur joue le rôle de celui qui peut poser objectivement les problèmes. Et en les posant,

(2) « Ce questionnaire est absolument fastidieux. Cela m'a fait perdre une heure de cours de physique. »

(3) « Ce questionnaire est un signe de progrès futur, de réformes tant attendues. »

(4) « Les questions étaient trop fermées. J'étais obligé d'être d'accord. »

(5) « Je suis nue devant le contrôleur qui m'a déshabillée de tous mes secrets. »

« On est tenté de mentir parce qu'on sent qu'on ne peut pas donner une réponse honnête. »

il montre des choix, des alternatives. De cette façon, la fonction du questionnaire est beaucoup plus une fonction d'éducation et de décision (6) que d'information et de catharsis.

Coefficient idéologique

Mais au niveau de la décision et de l'orientation, les avis sont partagés : tantôt les étudiants reprochent au questionnaire son manque d'orientation et son aspect neutre, tantôt, au contraire, ils le trouvent trop chargé d'idéologie. Il est certain que pour l'étudiant musulman, poser des questions relatives aux dogmes de sa religion est une véritable insulte. Bien plus, le chercheur risque d'être taxé d'agent de renseignements (7). Cette accusation nous a obligé à rayer certaines questions jugées trop « explosives » afin que l'enquête se poursuive normalement.

Peut-on alors dire que le questionnaire ne doit concerner que certains thèmes quotidiens très neutres et éviter de toucher — même d'une façon détournée — aux problèmes les plus importants et les plus actuels ?

Il semble que l'enquête d'opinion court vers l'échec dans la mesure où elle perturbe les fondements sociaux d'un groupe, où elle présente une vision différente de celle perçue par la société elle-même. Elle ne peut donc toucher aux problèmes où se fait sentir fortement la contrainte sociale qui, lorsqu'elle est intériorisée, bloque l'expression du sujet et sa liberté de se raconter.

C'est pourquoi le même questionnaire — même chaque fois adopté — ne peut être administré à des populations très différentes du point de vue de l'évolution historique et sociale. Telle quelle, l'enquête d'opinion ne doit pas être technique extérieure, mais doit essayer de poser des questions que le groupe ou la société se pose et dans des termes scientifiques équivalents aux termes qu'ils emploient.

A une structure sociale déterminée correspond un certain type d'investigation, et c'est au moment où l'équilibre est trouvé dans cette adéquation qu'une technique risque d'être féconde.

Abdelkadir KHATIBI

(6) « Le questionnaire est objectif et met le jeune homme en face d'un choix. »

(7) « J'estime que ce questionnaire a été rédigé pour connaître l'audience qu'a une certaine organisation déterminée chez les étudiants. »